

L'ESPRIT SAINT ET LE COSMOS

(Jean François Veyssières)

1/ Un monde en état d'attente

Pour parler de l'Esprit Saint et du Cosmos il faut se référer au chapitre huit de la Lettre aux Romains, parce qu'il constitue, dans les lettres de Paul et dans tout le Nouveau Testament, le développement le plus complet et le plus approfondi sur l'Esprit Saint.

Le passage sur lequel nous allons réfléchir aujourd'hui est le suivant :

« J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement ». (*Rm 8, 18-22*).

Le problème exégétique débattu depuis l'Antiquité autour de ce texte est celui de la signification du terme création, *ktisis*. Par le terme création, *ktisis*, saint Paul désigne parfois l'ensemble des hommes, le monde humain, parfois le fait ou l'acte divin de la création, parfois le monde dans son ensemble, c'est-à-dire à la fois l'humanité et le cosmos, parfois la nouvelle création qui résulte de la Pâque du Christ.

Saint Augustin pense que le terme désigne ici le monde humain et qu'il faut donc exclure de ce texte toute perspective cosmique, en référence à la matière. La distinction entre la « création tout entière » et « nous, qui possédons les primeurs de l'Esprit », serait une distinction interne au monde humain et équivaldrait à la distinction entre l'humanité non rachetée et l'humanité rachetée par le Christ.

Mais aujourd'hui, l'opinion est quasi unanime sur le fait que le terme *ktisis* désigne la création dans son ensemble, c'est-à-dire le monde matériel comme le monde humain. L'affirmation selon laquelle la création a été assujettie à la vanité « sans sa faute », n'aurait pas de sens si elle ne se référait pas justement à la création matérielle.

L'Apôtre voit cette création pénétrée par une attente, dans « un état de tension ». L'objet de cette attente est la révélation de la gloire des enfants de Dieu. « La création, dans son existence apparemment fermée sur elle-même et immobile... attend avec anxiété l'homme glorifié, duquel elle sera le "monde", lui aussi, par conséquent, glorifié ».

Cet état d'attente tourmentée est dû au fait que la création, sans faute de sa part, a été entraînée par l'homme dans un état d'impiété que l'Apôtre a décrit au début de sa lettre (cf. *Rm* 1, 18 ss.). Il y définissait cet état comme un état « d'injustice » et de « mensonge », ici, il utilise les termes grecs de « vanité » (*mataiotes*) et de corruption (*phthora*) qui disent la même chose : « perte de sens, irréalité, absence de la force, de la splendeur, de l'Esprit et de la vie ».

Mais cet état n'est pas fermé et définitif. Il y a une espérance pour la création ! Non pas parce que la création, en tant que telle, est en mesure d'espérer par elle-même, mais parce que Dieu a en tête un rachat pour elle. Cette espérance est liée à l'homme racheté, le « fils de Dieu » qui, par un mouvement contraire à celui d'Adam, entraînera un jour définitivement le cosmos dans un état de liberté et de gloire.

D'où la responsabilité plus profonde des chrétiens vis-à-vis du monde : celle de manifester, dès maintenant, les signes de la liberté et de la gloire auquel tout l'univers est appelé, en souffrant avec espérance, tout en sachant que « les souffrances du moment présent ne sont pas comparables à la gloire future qui devra être révélée en nous ».

Dans le verset final, l'Apôtre fixe cette vision de foi dans une image audacieuse et dramatique : la création tout entière est comparée à une femme qui souffre, gémit dans les douleurs de l'enfantement. Dans l'expérience humaine, c'est toujours une douleur mélangée à de la joie,

bien différente des pleurs sourds et sans espérance du monde.

2/ La thèse de « l'intelligent design » : science ou foi ?

Cette vision de foi, prophétique, de l'Apôtre, offre l'occasion d'évoquer le problème, qui fait débat aujourd'hui, de l'existence ou non d'un sens et d'un projet divin interne à la création.

Dans la vision de Paul, Dieu est au commencement et au terme de l'histoire du monde ; il le guide mystérieusement vers une fin, en utilisant même pour cela les résistances ou refus de la liberté humaine. Le monde matériel est fait pour l'homme et l'homme est fait pour Dieu. Il ne s'agit pas exclusivement d'une idée de Paul. Le thème de la libération finale de la matière et de sa participation à la gloire des enfants de Dieu trouve un parallèle dans le thème « nouveaux cieux et une terre nouvelle » de la Deuxième Lettre de saint Pierre (3,13) et de l'Apocalypse (21,1).

La première grande nouveauté de cette vision est qu'elle nous parle de libération *de la* matière, non pas de libération *par la* matière, comme c'était en revanche le cas dans presque toutes les conceptions anciennes du salut : platonisme, gnosticisme, docétisme, manichéisme, catharisme. Saint Irénée a lutté toute sa vie contre l'affirmation gnostique, selon laquelle « la matière est incapable de salut »

Dans le dialogue actuel entre la science et la foi, le problème se pose en des termes différents, mais la substance est la même. Il s'agit de savoir si le cosmos a été pensé et voulu par quelqu'un, ou s'il est le fruit du « hasard et de la nécessité » ; si son chemin porte la marque d'une intelligence et avance vers un but précis, ou s'il évolue en quelque sorte à l'aveuglette, en obéissant seulement à ses propres lois et à des mécanismes biologiques.

La thèse soutenue à cet égard par les croyants a fini par se cristalliser sur la formule du *dessein intelligent* (*Intelligent design*, en anglais), c'est-à-dire du dessein du Créateur.

Comme théorie scientifique, les tenants de la théorie du « dessein intelligent » affirment qu'il est possible de démontrer par l'analyse même de la création, donc scientifiquement, que le monde est l'œuvre d'un auteur qui lui est

extérieur et qu'il porte la marque d'une intelligence organisatrice.

Si, comme le pensent bon nombre de scientifiques (pas tous!), présenter le « dessein intelligent » comme une conclusion scientifique relève de la pseudo-science, alors celle qui exclut l'existence d'un « dessein intelligent » en se fondant sur des résultats scientifiques relève tout autant de la pseudo-science.

La science pourrait avoir cette prétention si elle était capable, à elle seule, de tout expliquer : autrement dit, pas seulement le « comment » du monde, mais aussi le « qui » et le « pourquoi ». Ceci, la science sait bien qu'il n'est pas en son pouvoir de le faire. Celui qui bannit de son horizon l'idée de Dieu, ne supprime pas pour autant le mystère.

Une comparaison peut nous aider à concilier notre foi en l'existence d'un dessein intelligent de Dieu sur le monde avec le hasard et l'imprévisibilité apparents mis en lumière par Darwin et par la science actuelle. Il s'agit du rapport entre grâce et liberté. Comme dans le domaine de l'esprit, la grâce laisse de l'espace à l'imprévisibilité de la liberté et agit aussi à travers elle.

Ainsi, dans le domaine physique et biologique tout est confié au jeu des causes secondes (la lutte pour la survie des espèces selon Darwin, le hasard et la nécessité selon Monod), également si ce jeu même est prévu et fait précisément par la providence de Dieu. Dans l'un et l'autre cas, Dieu, comme dit le proverbe, « écrit droit avec des lignes courbes ».

Rappelons ici ce qu'on appelle le « Principe Anthropique » (d'antropos : l'homme). Il apparaît que les lois ultimes de la matière sont ordonnées à l'apparition de l'homme. Ces lois sont des fonctions de ce qu'on appelle les constantes universelles.

Ces constantes vous les connaissez :

C la constante de la vitesse de la lumière dans le vide qui apparaît dans la relativité restreinte d'Albert Einstein.

h la constante de Planck qui domine la mécanique quantique et donc le monde des atomes et des particules élémentaires.

G la constante de la gravitation qui régit en particulier le monde des étoiles et des galaxies (Relativité Générale d'Albert Einstein).

Ces constantes sont connues avec une très grande précision et il a été prouvé que si elle avaient été différente même d'une quantité infiniment petite :

- la matière n'aurait pas pu se former au moment du Big Bang
- et bien entendu ni la vie ni l'homme n'auraient pu apparaître.

D'où l'idée qu'elle ont été créées pour l'apparition de l'homme.

Il reste toujours une question sans réponse : pourquoi l'être et non le néant ? Le néant lui-même est-il peut-être pour nous un mystère moins impénétrable que l'être et le hasard, une énigme moins inexplicable que Dieu ?

Dans un livre de vulgarisation scientifique, écrit par un non croyant, On peut lire cet aveu significatif : si nous avons à parcourir l'histoire du monde en sens inverse, comme on feuillette un livre en commençant par la dernière page, arrivés à la fin nous nous apercevons que c'est comme s'il manquait la première page, l'incipit, le début. Nous savons tout du monde, sauf pourquoi et comment il a commencé.

Le croyant est convaincu que la Bible nous fournit justement cette page initiale manquante ; et sur celle-ci, comme sur la couverture de tout livre, le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage sont indiqués!

Que nous dit la Bible de la création ?

Dans l'ensemble les théologiens chrétiens et Juifs se sont reliés à la thèse d'une création *ex nihilo*: il n'y avait rien, sinon Dieu, avant l'Univers, et l'Univers a été tiré par Dieu du néant.

Dans la langue juive le mot *bara*, « il créa », dérive d'un verbe qui, au sens propre, a une double signification :

- d'une part, il signifie « tailler », Dieu a taillé le monde, non pas à partir d'une matière première (thèse d'Aristote) mais, selon les mystiques juifs, par le discours, le discours divin, le verbe de Dieu.
- d'autre part, le verbe *bara* s'apparente à l'adverbe *bar* qui signifie « hors de » : Dieu a mis le monde « hors de soi », il l'a en quelque sorte

expulsé, éjecté. Au commencement, Dieu a expulsé le ciel et la terre.
La création est donc identifiée à un accouchement.

Si Dieu lui-même est soumis à ce processus d'expulsion de soi, c'est que ce processus est éternel et absolu. Il faut se séparer de l'autre que soi, il faut le rejeter, le mettre à l'extérieur de soi même, pour atteindre la véritable relation qui est fondée sur la différence entre les deux termes du dialogue.
Il y a d'abord unité puis séparation : il en résulte une aspiration au retour à l'unité première. Le monde est tiré du néant.

Or voilà que la tradition juive nous dit : Attention ce néant... c'est Dieu !
D'ailleurs Dieu est souvent désigné par le terme *ayn*, qui signifie à la fois « où » (pronom relatif qui indique le lieu, le temps, la conséquence),
et qui signifie également « ne pas » dans les textes classiques de la cabbale.
Ayn est d'ailleurs l'anagramme de *any* qui signifie « Moi » : le rapport est ici évident.

Nous ne pouvons pas nous représenter le néant, si nous nous le représentons c'est donc que nous serions « là » et donc ce ne serait pas le néant puisque nous serions « là ».

Mais les mathématiques vont nous aider.

Il y a quelques années, alors que j'étudiais un bouquin sur la théorie des ensembles je suis tombé sur un théorème, le théorème de Zermelo, qui m'a appris que, je cite : « Les nombres entiers naturels (et par eux une grande partie des mathématiques) reposent sur le vide. »

En mathématique le vide est représenté par le zéro « 0 » le néant.

Or il faut savoir que la mathématique :

- « contrairement à ce que croient la plupart des gens, ne consiste pas à faire des calculs ; mais qu'elle est l'art de faire des raisonnements logiques » (Cédric Villani)
- Et ces raisonnements logiques permettent d'avancer de plus en plus vers la vérité absolue des nombres et des formes en permettant d'écrire des équations qui de façon « miraculeuses » décrivent l'Univers et sont vérifiées par l'expérience.

- On ne sait pas pourquoi les mathématiques collent si bien avec le réel. Les philosophes et les mathématiciens ne savent pas si les mathématiques existent « en soi » et que nous les « découvrons » petit à petit, ou bien si elles sont le produit du cerveau de l'homme qui les « invente » petit à petit.

Ce que je sais, moi, qui suis mathématicien et physicien-chimiste de formation, c'est qu'elles « viennent de l'Esprit Saint créateur »

Souvenez-vous qu'il est dit que tout ce qui se dit de vrai dans le monde que ce soit qui le dise, vient de l'Esprit Saint. Or je ne connais que deux choses qui soient totalement vraies dans notre monde, la parole de Dieu et les mathématiques.

D'ailleurs le pape Benoît XVI a bien résumé ce fait dans son discours à la Curie du 22 décembre 2008 :

« Le fait que la terre, l'Univers, reflètent l'Esprit Créateur, signifie également que leurs structures rationnelles qui, au-delà de l'ordre mathématique, deviennent presque palpables dans l'expérimentation, contiennent en elles-mêmes également une orientation éthique.

L'Esprit qui les a façonnés, est plus que mathématique, c'est le Bien en personne qui, à travers le langage de la création, nous indique la route de la voie juste.

Mais revenons au théorème de Zermelo. SI le zéro engendre (accouchement) tous les entiers naturels, comment engendre-t-il le nombre 1 ?

L'équation est la suivante : $\{\emptyset\} \cup \emptyset = 1$

avec : $\{ \}$ qui est le symbole d'un ensemble qui contient une collection d'éléments
Par exemple $\{ a,b,c \}$ est l'ensemble qui contient les éléments a, b, et c.

\emptyset est l'ensemble « vide »

avec : $\emptyset = 0 =$ le néant = Dieu (comme nous l'avons-nous vu plus

haut)

U signifie « Union à », « Uni »

Et donc notre équation devient : $\{ 0 \} \cup 0 = 1$

On la lit de la façon suivante :

L'ensemble qui " contient " l'élément **Unique** qui est le **0** (le néant =Dieu), **Uni** à cet élément unique (le **0** (le néant=Dieu)) est égal à **1** .

Cela fait penser à la Sainte Trinité qu'on peut représenter comme suit :

$$\mathbf{P(F) \cup F = 1}$$

Le Père (Dieu) qui " contient " **le Fils unique** "(Dieu) , **Uni** au **Fils Unique** (Dieu) est **UN**. Et ce qui unit le Père et le Fils, « **U** » , est **L'Esprit Saint**.

Je sais que lorsque je présente cette analogie, en général on ne la comprend pas. C'est un peu normal, la théorie des ensembles, qui est le fondement des mathématiques, est un langage très particulier.

Mais je trouve cette analogie très cohérente :

En effet Dieu crée l'Univers à son image, or les mathématiques nous l'avons vu sont images de l'Univers et il est donc normal que la théorie des nombres entiers qui est à la base des mathématiques nous conduise à une équation (le 1 engendré par 0) qui soit à l'image de Dieu Trinité.

(Ps : Si vous êtes sages je vous promets de réserver la prochaine retraite à vous démontrer mathématiquement l'équation de Zermelo...même le plus nul d'entre vous en maths comprendra...il me faudra environ 1 heure...mais seulement si vous êtes sages...)

3/ L'évolution et la Trinité

C'est Pierre Teilhard de Chardin qui a ouvert le discours sur l'évolution à une dimension trinitaire. L'apport de ce chercheur dans la discussion sur l'évolution a essentiellement consisté à introduire dans cette discussion la personne du

Christ, à en avoir aussi fait un problème christologique.

Son point de départ biblique est l'affirmation de Paul, selon laquelle « tout a été créé par lui et pour lui » (Col 1,16). Le Christ apparaît dans cette vision comme le Point Oméga, c'est-à-dire comme sens et aboutissement final de l'évolution cosmique et humaine.

Ce qui manque encore, pour une vision complètement trinitaire du problème, c'est une considération du rôle de l'Esprit Saint dans la création et dans l'évolution du cosmos. Le principe de base de la théologie trinitaire l'exige, selon lequel les œuvres *ad extra* de Dieu sont communes aux trois personnes de la Trinité, chacune participant avec sa propre caractéristique.

Le texte paulinien que nous méditons nous permet justement de combler cette lacune. L'allusion au travail de la part de la création est faite dans le contexte du discours de Paul sur les différentes opérations de l'Esprit Saint. Il voit une continuité entre le gémissent de la création et celui du croyant qui est mis ouvertement en relation avec l'Esprit : « Celle-ci (la création) n'est pas la seule, mais nous aussi, qui possédons les primeurs de l'Esprit Saint, nous gémissons intérieurement ». L'Esprit Saint est la force mystérieuse qui pousse la création vers son accomplissement. Parlant de l'évolution de l'ordre social, le concile Vatican II affirme que « l'Esprit de Dieu qui par une providence admirable, conduit le cours des temps et rénove la face de la terre, est présent à cette évolution »

Rappelons-nous cette prière :

« Envoyez votre Esprit pour une nouvelle création.
Et l'esprit du monde, en sera renouvelé »

L'Esprit Saint qui est « le principe de la création des choses » dit [Saint Thomas d'Aquin](#), est aussi le principe de son évolution dans le temps.

Dans le discours adressé le 31 octobre 2008 aux participants au symposium sur l'évolution organisé par l'Académie pontificale des sciences, le Saint Père Benoît XVI soulignait ce concept : « Affirmer, disait-il, que la fondation du cosmos et ses développements sont le fruit de la sagesse providentielle du créateur ne signifie pas que la création n'a à voir qu'avec le début de l'histoire du monde et de la vie. Cela implique plutôt que le créateur fonde ces

développements et les soutient, les fixe et les maintient constamment ».

Citons le Cardinal Journet :

« Dieu est élevé au dessus des choses...Il peut toucher ce qu'il y a dans les créatures de plus profond, il leur donne d'être, d'exister. S'il n'était pas aussi secrètement, merveilleusement, présent par son action au cœur du monde, au cœur de ce grain de sable...ce grain de sable, retomberait aussitôt, ne disons pas en poussière, ce serait trop dire, disons dans le néant. »

La conservation des êtres est une création continuée.

Cette pensée de Saint Thomas d'Aquin signifie que la même vertu toute puissante qui a été nécessaire pour faire émerger le monde hors du néant est sans cesse requise pour le soutenir au-dessus du néant.

Qu'apporte l'Esprit de spécifique et de « personnel » dans la création ? Cela dépend, comme toujours, des rapports internes à la Trinité.

On va voir que la façon d'Être de la Trinité " ad extra " , donc dans la Création, est la même que sa façon d'Être " ad intra "c'est à dire " en Soi ".

L'Esprit Saint n'est pas à l'origine, mais en quelque sorte, au terme de la création, comme il n'est pas à l'origine mais au terme du processus trinitaire.

Dans la création - écrit saint Basile - le Père est la cause primordiale, celui d'où viennent toutes choses ; le Fils la cause efficiente, celui par lequel toutes choses sont faites ; l'Esprit-Saint est la cause perfectionnante.

L'action créatrice de l'Esprit est donc à l'origine de la perfection de la création ; nous dirions qu'il n'est pas tant celui qui fait passer le monde du néant à l'être, que celui qui le fait passer d'un être sans forme à un être formé et parfait. En d'autres termes, l'Esprit Saint est celui qui fait passer la création du chaos au *cosmos*, qui fait d'elle quelque chose de beau, d'ordonné, de propre : un « monde » justement, selon la signification originnaire de ce mot.

Saint Ambroise observe :

« Quand l'Esprit commença à flotter sur la création, celle-ci n'avait encore aucune beauté. En revanche, quand la création reçut l'opération de l'Esprit Saint, elle obtint toute cette splendeur de beauté qui la fit resplendir comme

'monde' ».

Non pas que l'action créatrice du Père eut été « chaotique » et qu'elle eut besoin de correction, mais c'est le Père lui-même, note saint Basile dans le même texte cité, qui *veut* faire tout exister par l'intermédiaire du Fils et *veut* mener les choses à la perfection par l'intermédiaire de l'Esprit.

Rappelons- nous cette phrase de Saint Irénée :

« Le Fils et l'Esprit sont les deux mains du Père »

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux » (*Gn 1,1-2*).

La Bible elle-même, comme on le voit, fait allusion au passage d'un état d'ébauche et de chaos de l'univers à un état en voie de formation progressive et de différenciation des créatures, et mentionne l'Esprit Saint comme le commencement de ce passage ou de l'évolution.

Elle présente ce passage comme soudain et immédiat, la science a révélé qu'il s'était étendu sur un espace de milliards d'années et se poursuit encore. Mais cela ne devrait pas créer de problèmes, une fois que l'on connaît le but et le genre littéraire du récit biblique.

En se fondant sur le sens d'expressions analogues présentes dans des poèmes cosmogoniques babyloniens, on tend aujourd'hui à donner à l'expression « esprit de Dieu » (*ruach 'elohim*) de Genèse 1, 2, le sens purement naturaliste de vent impétueux, voyant en lui un élément du chaos primordial, aussi bien que de l'abîme et des ténèbres, le reliant donc à ce qui précède et non à ce qui suit dans le récit de la création[12]. Mais l'image du « souffle de Dieu » revient dans le chapitre suivant de la Genèse (Dieu « insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant ») avec un sens « théologique » et certainement pas naturaliste.

Exclure du texte toute référence, même embryonnaire, à la réalité divine de l'Esprit, attribuant l'activité créatrice uniquement à la parole de Dieu, signifie ne lire le texte qu'à la lumière de ce qui le précède et pas aussi à la lumière de ce qui le suit dans la Bible.

En avançant dans la révélation, nous trouvons des signes peu à peu toujours plus explicites d'une activité créatrice du souffle de Dieu, en étroite connexion avec celle de sa parole. « Par la parole (*dabar*) de Yahvé les cieux ont été faits, par le souffle (*ruach*) de sa bouche, toute leur armée » (*Ps* 33, 6 ; cf. aussi *Is* 11.4 : « Il frappera le pays de la fêrue de sa bouche, et du souffle de ses lèvres fera mourir le méchant »). Esprit ou souffle n'indique certainement pas, dans ces textes, le vent naturel. Un autre psaume répète ce même texte quand il dit : « Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre » (*Ps* 104, 30). Ainsi, quelque interprétation que l'on veuille donner à Genèse 1, 2, il est certain que la suite de la Bible attribue à l'Esprit de Dieu un rôle actif dans la création.

Cette ligne de développement devient très claire dans le Nouveau Testament qui décrit l'intervention de l'Esprit Saint dans la nouvelle création, se servant justement des images du souffle et du vent qu'on lit à propos de l'origine du monde (cf. *Jn* 20, 22 avec *Gn* 2,7).

L'idée de la *ruach* créatrice ne peut être née du néant. On ne peut pas, dans un même commentaire ou édition de la Bible, traduire Genèse 1, 2 par « un vent de Dieu tournoyait sur les eaux » et renvoyer ensuite à ce même texte pour expliquer la colombe du baptême de Jésus !.

Il n'est donc pas incorrect de continuer à se référer à *Gn* 1, 2 et aux autres témoignages postérieurs pour trouver un fondement biblique au rôle créateur de l'Esprit Saint, comme les Pères le faisaient. « Si tu adoptes cette explication - disait saint Basile, suivi en cela par Luther - tu en tireras un grand profit »[14]. Et c'est vrai : découvrir dans « l'Esprit de Dieu » qui tournoyait sur les eaux un premier signe embryonnaire de l'action créatrice de l'Esprit ouvre à la compréhension de tant de pas successifs de la Bible dont on n'expliquerait pas autrement l'origine.

4/ Pâques, passage de la vieillesse à la jeunesse

Cherchons à présent à identifier certaines conséquences pratiques que cette vision biblique du rôle de l'Esprit Saint peut avoir pour notre théologie et pour notre vie spirituelle. Quant aux applications théologiques, on retiendra celle-ci : la participation des chrétiens à l'engagement en faveur du respect et de la

préservation de la création.

Pour le croyant chrétien, l'écologie ne se réduit pas à une nécessité pratique de survie ou un problème politique et économique, mais il a un fondement théologique. La création est l'œuvre de l'Esprit Saint!

Paul nous a parlé d'une création qui « gémit en travail d'enfantement ».

A ces gémissements de l'enfantement se mêlent aujourd'hui des gémissements d'agonie et de mort. La nature est assujettie, encore une fois « non qu'elle l'eût voulu », à une vanité et une corruption différentes de celles d'ordre spirituel perçues par Paul, mais dérivées de la même source : le péché et l'égoïsme de l'homme. Le texte paulinien que nous méditons pourrait inspirer plus d'une réflexion sur le problème de l'écologie : nous-mêmes qui avons reçu les prémices de l'Esprit, sommes-nous en train de hâter « la pleine libération du cosmos et sa participation à la gloire des enfants de Dieu », ou la retardons-nous, comme tous les autres ?

Mais venons-en à l'application plus personnelle.

Disons que l'homme est un microcosme, et nous l'avons vu, il est à l'image du cosmos; c'est donc à lui en tant qu'individu que s'applique tout ce que nous avons dit de façon générale du cosmos. L'Esprit Saint est celui qui fait passer chacun de nous du chaos au cosmos : du désordre, de la confusion et de la dispersion, à l'ordre, à l'unité et à la beauté. Cette beauté qui consiste à être conformes à la volonté de Dieu et à l'image du Christ, à passer de l'homme ancien à l'homme nouveau.

Nous naissons « hommes vieux » et devons devenir « hommes nouveaux ».

Toute la vie, pas seulement l'adolescence, est un « âge évolutif » ! Selon l'évangile, on ne naît pas enfant, on le devient ! Un Père de l'Église, saint Maxime de Turin, définit la Pâque comme un passage « des péchés à la sainteté, des vices à la vertu, de la vieillesse à la jeunesse : une jeunesse qui s'entend non pas en termes d'âge mais de simplicité. Nous étions en effet des vieillards décrépits en raison de la vieillesse de nos péchés, mais par la résurrection du Christ, nous avons été renouvelés dans l'innocence des enfants ». Une oraison attribuée au pape Gélase 1er mort en 496, encore en usage pendant la Vigile pascale, proclame solennellement : « Que le monde entier reconnaisse la merveille : ce qui était abattu est relevé ; ce qui avait vieilli est rénové, et tout retrouve son intégrité première en celui qui est le principe de tout, Jésus Christ, ton Fils, Notre Seigneur ».

Rappelons-nous qu'un des fruits de l'Esprit Saint est la paix.

La paix que Jésus-Christ nous a donné.

Paix est le premier mot que le ressuscité a dit à ses apôtres : « Paix à vous »

Cette paix que Benoît XVI définit ainsi : « Il est facile de se faire une idée fautive de la paix. En réalité la paix n'est pas seulement un pacte ou un traité qui favorise une vie tranquille, et sa définition ne peut être réduite à une simple absence de guerre. La paix signifie selon son étymologie hébraïque : être complet, être intact, achever une chose pour rétablir l'intégrité. Elle est l'état de l'homme qui vit en harmonie avec Dieu, avec lui-même, avec son prochain et avec la nature. »

Nous retrouvons l'Esprit Saint qui rétablit l'intégrité, qui achève.

Je terminerai en citant le psaume N° 1.

Heureux l'homme
qui ne prend pas le parti des méchants
ne s'arrête pas sur le chemin des pêcheurs
et ne s'assied pas au banc des moqueurs
mais qui se plaît à la loi du Seigneur
et récite sa loi jour et nuit.

Il est comme un arbre planté près des ruisseaux
il donne du fruit en sa saison
et son feuillage ne se flétrit pas,
il réussit tout ce qu'il fait.

Le père Cantalamessa, prédicateur de la maison pontificale, termina sa première prédication de carême sur le Saint Esprit et le Cosmos en 2009 par ces mots :

« L'Esprit Saint est l'âme de ce renouvellement et de ce rajeunissement.

Commençons nos journées en récitant le premier vers de l'hymne composé en son honneur: « Viens, Esprit Créateur » :

Viens, Esprit Créateur, renouvelle dans ma vie le prodige de la première création, souffle sur le vide, les ténèbres et le chaos de mon cœur, et guide-moi vers la pleine réalisation du « dessein intelligent » de Dieu sur ma vie. » Rappelons que dans la Bible le cœur est l'organe de la pensée et non celui des sentiments.

Pour terminer, je vais quant à moi tenter une petite synthèse des relations entre Dieu, l'Homme et l'Univers.

Commençons par le début.

Si l'on vous pose la question : « Dieu existe-t-il ? », vous répondrez par un seul mot : « NON ».

En effet Dieu n'existe pas : « IL EST »

Je vous rappelle qu'en hébreu le verbe « être » à la troisième personne du singulier se dit « Yahvé » qui est le Nom même de Dieu.

Vous continuerez par deux fois trois mots :

« Il est Amour » et « Il est Créateur ».

Il est Amour, il crée par amour...et donc il ne peut créer qu'à son image. L'Univers est créé à l'image de Dieu.

Et la pointe de l'Univers, sa raison d'être, son but, sa finalité, c'est l'Homme.

Et donc l'Homme qui appartient à l'Univers et en est la pointe, a donc été créé également à l'Image de Dieu.

Mais ayant reçu, en plus, L'Esprit Saint, il a été créé à la ressemblance de Dieu, capable de Dieu, Capex dei, capable de dialoguer avec Dieu, et donc en quelque sorte Dieu lui-même. Comme le dit le psaume : « vous êtes des dieux ».

Ne dit-on pas que : « L'Univers est une machine à fabriquer des dieux ». L'Univers créé par Dieu, a " fabriqué " en quelque sorte l'Homme qui est

appelé à vivre de la vie de Dieu, à être divinisé.

Malheureusement cette machine a été cassée, elle est tombée en panne... la panne originelle...(double panne même, celle due à l'ange et celle due à l'homme) qui l'ont assujettie à la vanité...(de l'adjectif " vain " qui veut dire sans efficacité, vainement)... non à cause d'elle -même...mais à cause de l'homme et du diable qui l'y ont soumise.

Et depuis ce jour, l'Univers gémit, en travail d'enfantement.

Il a fallu que le Père envoie ses deux mains créatrices pour recréer l'Univers :

* Le Christ Réparateur Rédempteur et Sauveur qui recrée

* L'Esprit Saint, le Consolateur et Avocat qui amène à la perfection.

D'ailleurs c'est dans une œuvre commune qu'ils opèrent tous les deux.

Afin que, (et c'est pour bientôt pensait Jean-Paul II dans la conclusion de son encyclique sur le Saint Esprit " Dominum et Vivificantem "...)

...Afin donc, que la volonté de Dieu soit faite et que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la plénitude de la Vérité.

Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.

Pour la gloire du Fils, dans la gloire du Père, dans l'unité du Saint Esprit et par l'intercession de Marie. Fille du Père, Mère du Fils et Épouse de l'Esprit.

Oui... ! pour qu'enfin :

« Dieu soit Tout en Tous et que Dieu soit Tout en Tout »
